



TUBANE

15^e année • N° 103 • Octobre 2009

Courrier des Jésuites de la Région du Rwanda-Burundi (RWB)
(Parraissant tous les mois)



Le Père Octave Ugirashebuja SJ,
a célébré 50 ans de vie jésuite.

Région Jésuite Rwanda-Burundi, B. P. 6039 Kigali-Rwanda
Tél: 00 250 55102966 — Email: sjkigali@rwanda1.com
Site web : <http://www.abayezuwiti.com>



Sommaire

<i>Éditorial:</i>	3
<i>Nouvelles de Rome :</i>	
Année du sacerdoce	4
Le Père Général en Afrique (interview)	5
Lettre du Père Général (admission derniers vœux)	7
<i>Nouvelles de l'Assistance:</i>	
Lettre du Père Modérateur sur le projet d'université	11
Résolutions finales du Congrès des Anciens Elèves	13
<i>Région Rwanda Burundi :</i>	
<i>Dans nos œuvres et communautés:</i>	
Le jubilé du Père Octave à Kigali.	16
Réunion des Supérieurs de communauté.	18
Exercices spirituels et CVX.	19
<i>Réflexions et témoignages :</i>	
Magis09Africa.	20
Arrupe 2009	21
Berkeley 2009	22
<i>Défunts récents:</i>	
Jan Roex, Henri Matota, Philippe Dubin.	25
Le deuxième synode des Evêques sur l'Afrique.	31
<i>Nouvelles brèves :</i>	
De partout.	34
Décès, Rectifications, Synode, Vont et viennent	35
Anniversaires.	36.

*** **

Editorial



Éditorial

Octobre 2009 ; mois du Synode des Evêques sur l'Afrique ; mois durant lequel les regards de beaucoup de chrétiens seront orientés vers notre continent ; mois de prière avec Notre-Dame pour que l'Esprit de Jésus soit largement accueilli en nos pays. Tubane nous le rappelle par les interrogations du Père Orobator, et la mention des experts et observateurs du Rwanda et du Burundi

Mais en même temps Octobre est un mois de l'année du sacerdoce. Une lettre de Monseigneur Piacenza provoque notre réflexion, et nous engage aussi à mettre en œuvre la réflexion communautaire demandée par le Père Général dans une lettre déjà publiée (cfr. lettre 2009/07 du 19 juin ; Tubane 102 ; pages 4 et 5). Je souhaite que chacune de nos cinq communautés programme avant fin Octobre des échanges sur les thèmes indiqués par le Père Nicolas, et que des rapports soient rédigés pour que nous en fassions une synthèse au début de janvier 2010.

Vous lirez également avec grande attention les orientations données par le Père Général pour l'admission aux derniers vœux ; nous y trouvons une image assez forte de ce que doit être toute vie de Compagnon de Jésus. Elle interpelle, tout comme les Décrets de la 35^{ème} Congrégation générale continuent à nous interpeller sur des repères essentiels ; le petit article sur la réunion des Supérieurs de communauté en fait état.

Les autres informations, articles et témoignages sont précieux ; ils renforceront notre communion. L'évocation bien concrète d'une grande figure de jésuite de l'ACE, celle du Père Henri Matota, est émouvante, même pour ceux d'entre nous qui n'ont jamais rencontré ce Compagnon ardent et courageux qui a laissé l'Esprit souffler avec force en toute sa vie. Nous avons aussi une dette de reconnaissance envers le Père Jan Roex et le Père Philippe Dubin ; il est bon de les connaître davantage, et de nous trouver unis à eux dans la prière.

Continuons notre marche pour un meilleur service du Règne de Dieu.

Augustin Karekezi s.j.

Nouvelles de Rome

Année du sacerdoce

Lettre de Monseigneur Piacenza à tous les prêtres.

Rome, le 12 septembre 2009.

Très chers Confrères dans le Sacerdoce,

La « Nouvelle évangélisation » convoque chacun à un engagement, toujours renouvelé, d'apostolat et d'annonce. Le mandat du Seigneur aux Apôtres est explicite et sans équivoque en ce sens: « Allez dans le monde entier, prêchez l'évangile à toute créature. Qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc 16,15-16a). L'engagement pris lors de l'ordination sacerdotale est exactement celui d'« accomplir le ministère de la parole », c'est-à-dire d'employer toute notre existence à annoncer Jésus-Christ, Verbe incarné, mort et Ressuscité, unique réponse authentique aux besoins du coeur humain.

Le zèle dans le « service de la parole » ne peut pas rester le fait de quelques prêtres, particulièrement sensibles à cette dimension. C'est une caractéristique propre et inaliénable du ministère presbytéral lui-même, elle constitue un élément essentiel de ce munus docendi, reçu de l'Esprit dans le sacrement de l'ordre.

Le rite prévoit l'engagement à accomplir ce service « dignement » et « avec sagesse ». La dignité renvoie immédiatement à l'objet de l'annonce: Jésus-Christ Sauveur. Aucun prêtre n'annonce lui-même ni ses idées, ni des interprétations personalistes ou subjectives de l'unique et éternel Evangile. Nous sommes appelés à reconnaître la suprême « dignité » de Celui dont nous avons été rendus porteurs et, par consé-

quent, à accomplir « dignement » ce service. Cette conscience ne peut pas ne pas se traduire dans l'engagement à approfondir constamment les Saintes Écritures, « Parole de Dieu en tant que [...] mise par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Divin » (Dei Verbum 9) ; un approfondissement qui sera certainement exégétique et théologique, mais surtout spirituel. La vraie connaissance des Écritures est celle du coeur, qui naît de l'intimité quotidienne avec elles, de la Lectio divina, accomplie dans le lit de la grande Tradition des Pères, de la méditation profonde qui, graduellement mais efficacement, conforme l'âme à l'Evangile, en transformant chaque prêtre en un « évangile vivant ». Nous savons bien que « l'Evangile n'est pas seulement parole, le Christ lui-même est l'Evangile » (Benoît XVI, Homélie, 12/09/09) et nous sommes appelés à nous conformer à Lui, y compris à travers l'exercice du ministère de l'annonce.

Outre la « dignité » de ce service, la Sainte Liturgie en indique une seconde caractéristique, la « sagesse ». Celle-ci présuppose la prudence et la capacité de regarder la réalité, fondamentalement, selon la totalité de ses facteurs, en n'absoluisant pas un point de vue humain, mais en rapportant toujours tout à l'Unique Absolu qui est Dieu. Une prédication sage tient compte avant tout des besoins réels de ceux à qui elle s'adresse, en n'imposant jamais des interprétations arbitraires et insuffisantes, mais en favorisant toujours l'unique chose vraiment nécessaire: la rencontre

Nouvelles de Rome

réelle avec Dieu des frères confiés à nos soins. La sagesse est capable de distinguer les circonstances, les temps et les modes, elle est humble et elle n'élève pas l'annonciateur au-dessus de Celui qu'il doit annoncer, et même pas au-dessus de l'Eglise qui, depuis deux mille ans, garde vivant l'Évangile. Finalement, accomplir « avec sagesse » le « ministère de la parole » signifie être toujours lucidement conscients de l'oeuvre de Dieu en chaque annonce: c'est lui qui prépare les coeurs, c'est lui qui rencontre les hommes, c'est lui qui fait bourgeonner les fleurs de conversion et mûrir les fruits de charité. L'Unique « relativisme » admis est celui envers nous-mêmes: nous devons être, comme prédicateurs, totalement « relatifs à Dieu » !

Nous découvrirons, de la sorte, l'efficacité et la beauté du ministère qui nous est confié à travers l'annonce de la Parole, nous percevrons cette intime compagnie du Seigneur, qui aime celui qui donne avec joie et ne laisse jamais seul son serviteur, nous contemplerons, émus, les fruits qu'Il permettra et nous saisirons sa présence y compris au moment de la Croix.

+ Mauro Piacenza

Le Père Général en Afrique

(interview)

Passons à l'Afrique. C'est votre second voyage dans ce continent. Pourriez-vous nous donner une première impression générale ?

« Mes impressions sont encore assez sommaires. Pour moi, personnellement, l'Afrique reste encore comme un tout unique, un continent. J'espère qu'au fur et à mesure que je connaîtrai mieux les différents pays africains, je ferai une meilleure différenciation et je serai un observateur plus clairvoyant des différences dans les contextes, les traditions culturelles et les réalités humaines. Dans cette optique approximative de ma grande 'non-connaissance', je découvre en Afrique sub-saharienne (la seule Afrique que j'ai visitée à ce jour) un continent riche d'un peuple merveilleux qui lutte avec son passé et le présent, qui veut vivre et grandir, qui apprécie beaucoup l'éducation et le développement, et

rêve d'un futur meilleur et plein d'espoir. Joie et désir de vivre sont omniprésents en Afrique, si on compare avec d'autres régions du monde où cela est moins évident, et où les relations sociales ne semblent pas aussi importantes. L'Afrique me donne de l'espoir, et c'est avec grand plaisir que je visite ses pays et rencontre ses nombreux et divers peuples ».

En Afrique vous avez visité trois pays politiquement « chauds » au cœur du continent noir. Quel rôle peut jouer la Compagnie dans la réconciliation, la paix et la marche vers un meilleur avenir ?

« Vous avez raison. J'ai rencontré des situations de tension, même si je n'arrive pas encore à les définir avec exactitude. Je vois un chemin vers l'avenir, la vie et la paix. Et les problèmes sont

tellement importants et vastes qu'aucun groupe ne peut prétendre à apporter seul une solution. La paix, la réconciliation, la construction d'un meilleur avenir sont la tâche d'un peuple réuni, rassemblant toutes les forces disponibles : des hommes politiques aux éducateurs et autres acteurs de la société civile. Et j'espère vivement que les jésuites seront effectivement engagés dans ces projets et y exerceront une influence positive, quel que soit le travail dans lequel ils sont engagés, que ce soit l'éducation, le ministère pastoral ou les activités culturelles. Nous devons être impliqués dans ces graves problèmes et offrir ce que nous avons de mieux comme services, avec beaucoup d'humilité et de générosité, et toujours en collaboration avec les autres ».

En Afrique vous avez participé au congrès international des anciens élèves de nos collèges. Quel rôle peuvent avoir les anciens élèves - et les laïcs en général - , dans notre engagement apostolique dans le monde, et en Afrique en particulier ?

« Je suis enclin à croire que l'excellente ambiance que j'ai perçue durant ce Congrès International de Bujumbura (Burundi) reflète exactement ce que, selon nos anciens élèves, devrait être leur rôle dans la rencontre entre l'Afrique et le reste du monde. Les élèves des collèges jésuites ne viennent pas d'autres planètes. Ils sont - j'en suis sûr - immergés dans les problèmes actuels et ils ont un sens aigu de leur responsabilité dans

la réalisation d'un monde meilleur, plus juste, plus vivable, plus fraternel, et portant une attention spéciale à ceux qui vivent des situations difficiles. L'expérience a montré que bon nombre de nos élèves sont très généreux et sont disposés à nous aider dans notre travail et notre mission. Le Congrès s'est tout particulièrement penché sur le besoin de dépasser le cercle de l' « Alma Mater » et de l'école où l'on a reçu son éducation, dans cette solidarité élargie et sollicitude pour un monde qui soit meilleur pour tous. Il faut rejoindre le monde entier. La globalisation a contribué à l'émergence d'une meilleure conscience du lien qui existe entre tous les membres de la famille humaine, et de ce que nos systèmes dépendent les uns des autres dans un réseau mondial. Nous-mêmes, jésuites, sommes mieux au fait de notre vocation universelle. Il ne faut donc pas être surpris de constater que ce sens universel touche également nos élèves, et que leurs cœurs et leurs esprits, formés aux valeurs chrétiennes et à « s'intéresser aux autres » sont également capables de modifier le sens de leur coopération et de leur responsabilité dans un monde toujours plus vaste d'intérêts, de peuples et par conséquent de 'co-responsabilités'. Nos anciens élèves sont à l'avant-garde des affaires, de la politique, de la recherche. J'ai confiance qu'ils tiendront compte des problèmes mondiaux, et en particulier les problèmes de l'Afrique, dans leurs activités, leurs services, dans la planification de leur travail comme dans leurs contacts sociaux ».

*** **

Nouvelles de Rome



Perspectives sur les critères de promotion aux derniers vœux
2009/12
A TOUS LES SUPERIEURS MAJEURS

Chers Pères Provinciaux et Supérieurs Régionaux,

Un certain nombre de supérieurs majeurs ont attiré mon attention sur leurs préoccupations quant aux manières d'appliquer les critères de promotion aux derniers vœux. Les pratiques diverses que nous connaissons aujourd'hui sont moins une aide que, parfois, une source de confusion. Ayant abordé cette difficulté en diverses occasions avec les supérieurs majeurs et avec mon conseil je souhaite présenter ici quelques *Perspectives sur les critères de promotion aux derniers vœux*. Celles-ci ont leurs sources dans nos documents fondateurs ainsi que dans les textes de la 35^{ème} Congrégation Générale portant sur l'identité de la Compagnie. Elles sont présentées pour vous aider dans le discernement mené avec vos consultants au moment d'intégrer des membres de votre Province ou Région au corps de la Compagnie de Jésus. Bien évidemment ces remarques ont des conséquences sur l'admission au noviciat, sur l'accompagnement durant la formation et l'évaluation en continu faite aux différentes étapes de la formation. Vous-même, vos conseillers, les formateurs, les instructeurs du Troisième An et tous ceux qui à un moment ou à un autre sont engagés dans l'évaluation d'une vocation religieuse à la Compagnie trouverez comment entendre et mettre en pratique ces *Perspectives*.

Chaque fois que nous examinons une incorporation définitive au corps de la Compagnie nous devons nous rappeler que 'tous les membres de la Compagnie, à travers une variété de situations sociales et culturelles, ont reçu la grâce d'un même appel à suivre Jésus pauvre et humble' (CG 34, d. 7, n. 4 [201]). Je saisis cette occasion pour souligner à nouveau que ceux qui sont admis aux derniers vœux, à quelque degré que ce soit - Frères, Coadjuteurs spirituels ou Profès - sont chaleureusement reçus et reconnus par la Compagnie de Jésus comme frères et compagnons. Les dons divers et variés que chaque jésuite apporte avec lui sont nécessaires à l'édification du corps universel de la Compagnie, pour un plus grand honneur et une plus grande gloire du Seigneur. Je considère comme contraire à notre charisme originel et nos

traditions spirituelles toute considération qui projetterait sur nos manières de procéder des images ayant partie liée avec des processus de discrimination, de distinction entre classes sociales, d'élitisme académique ou d'exclusion de toute sorte.

Dans la confiance, et avec l'espoir que notre Seigneur qui fut favorable à Ignace et ses compagnons ne sera pas moins généreux envers nous, je demande que vous travailliez en étroite collaboration avec les membres de votre Province ou Région qu'il convient de consulter en cette matière pour améliorer nos façons de vérifier la vocation de ceux qui sont en formation et pour renouveler nos manières de discerner le grade auquel sont appelés ceux qui sont admis aux derniers voeux dans la Compagnie. Je forme l'espoir que les *Perspectives* qui accompagnent cette lettre vous aideront dans le chemin que vous entreprendrez ainsi.

Afin de contribuer à la réappropriation de notre tradition dans le contexte d'aujourd'hui, vous recevez avec cette lettre un formulaire révisé des *Informationes ad gradum*, pour utilisation *ad experimentum* pendant deux ans. Après évaluation, d'éventuelles modifications de ce formulaire pourront être apportées.

Que le Seigneur vous bénisse en vous donnant paix et consolation dans votre engagement au service de sa Compagnie.

Soyez assurés de mon dévouement fraternel dans le Christ,

Adolfo Nicolas SJ

Supérieur général

Rome, le 7 septembre 2009

PERSPECTIVES SUR LES CRITERES
DE PROMOTION AUX DERNIERS
VOEUX,

AYANT POUR BUT D'AIDER LES SUPERIEURS MAJEURS
ET LEURS CONSULTEURS
DANS LEUR DISCERNEMENT LORS-
QU'UN MEMBRE EST PROPOSE
A L'INCORPORATION DEFINITIVE
DANS LA COMPAGNIE DE JESUS.

En ce qui concerne tous les frères et prêtres jésuites considérés pour un éventuel appel aux derniers voeux

1. La *FORMULA INSTITUTI* donne un excellent point de départ pour examiner les critères à retenir en vue des derniers voeux :

« *Ayant nous-mêmes expérimenté que cette voie comporte de nombreuses et grandes difficultés, nous avons jugé*

Nouvelles de Rome



opportun de statuer aussi que personne ne soit reçu dans cette Compagnie pour y faire profession sans que sa vie et sa doctrine n'aient été examinées par de longues et très soigneuses probations (comme cela sera déclaré dans les Constitutions). Car en vérité cet institut exige des hommes tout à fait humbles et prudents dans le Christ, et qui se distinguent dans la pureté de la vie chrétienne et dans les lettres » (Exposcit debitum, N°9).

a. - L'expression '**de longues et très soigneuses probations**' souligne le fait que les années qui précèdent les derniers voeux sont des années de probation et de discernement destinées à vérifier l'authenticité d'une vocation à la Compagnie de Jésus. Ni les étapes de la formation ni les derniers voeux ne peuvent être des rites de passage automatiques.

b. - Un homme qui est '**tout à fait humble et prudent dans le Christ**' est tellement identifié au Seigneur qu'il peut dire avec Saint Paul : « Je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). Ce jésuite correspond à ce que dit la 35ème Congrégation Générale dans son décret 2, N°4-19.

c. - L'allocation du pape Benoît XVI aux membres de la 35ème Congrégation Générale exprime très clairement pourquoi et comment l'Église attend que les jésuites '**se distinguent dans la pureté de la vie**

chrétienne et dans les lettres'. A ce sujet nous devons être particulièrement attentifs à ce que nous dit la 35ème Congrégation Générale dans son décret 1, N°9-13.

2. Les **NORMES COMPLEMENTAIRES** (N°120) donnent trois points de repère qui doivent être évidents en **tout** jésuite formé (qu'il soit prêtre ou non):

a. - Une **capacité à agir selon les exigences d'une vertu enracinée dans l'amour du Christ**, comme la 35ème Congrégation Générale l'a développé dans son décret 2, N°12-15.

b. - Une disposition intérieure à **accepter humblement les appels à se corriger**. Ce point est particulièrement important dans l'esprit de Saint Ignace, en ce qui concerne les membres de cette '*minima Societas*'.

c. - Une **capacité à vivre toujours davantage pour le Christ et son corps qui est l'Église** selon les attitudes esquissées par la 35ème Congrégation Générale, au décret 2, N°16.

3. Merci de bien vouloir noter l'insistance que les Normes Complémentaires (N°123, 2°) mettent sur les **connaissances et aptitudes suffisantes aux charges et ministères propres de la Compagnie** que doivent manifester ceux qui vont prononcer leur derniers voeux simples.

En ce qui concerne les prêtres
jésuites considérés en vue
d'une éventuelle profession
des quatre voeux

1. En sus de ce qui a été écrit plus haut, la Norme Complémentaire N°121 donne une liste de sept caractéristiques. **Toutes** sont requises pour la profession des quatre voeux :

a. - La **vertu** dont parle la Norme Complémentaire peut être comprise aujourd'hui comme la profondeur spirituelle que nos contemporains cherchent et désirent, telle qu'elle se trouve au cœur du décret 2 de la 35ème Congrégation Générale. Les jésuites aptes à être considérés pour la profession des quatre voeux sont ceux qui vivent suffisamment humbles pour être heureux quel que soit le grade auquel ils seront appelés.

b. - Les jésuites montrent **rectitude du jugement et prudence dans la conduite** lorsqu'ils sont aptes à exercer une position de gouvernement et lorsqu'ils témoignent d'une juste disposition à penser avec l'Eglise, comme le note le décret 4 de la 35ème Congrégation Générale.

c. - Ceux qui ont **une aptitude plus que moyenne à nos ministères** peuvent contribuer aux ministères de leur Province et sont capables de donner les Exercices Spirituels. Le pape Benoît XVI souligne cet aspect dans son allocution aux membres de la 35ème Congrégation Générale (§ 9).

d. - L'expression **pleine disponibilité et mobilité concernant les missions et**

ministères de la Compagnie souligne une disposition intérieure et une liberté qui permettent au profès jésuite de porter la Bonne Nouvelle de l'Evangile aux frontières, y compris celles dont parle la 35ème Congrégation Générale dans son décret 3.

e. - Ayant une **santé suffisante** les profès ont les ressources physiques et psychiques nécessaires à la mobilité apostolique.

f. - Ceux qui ont obtenu **un niveau élevé de savoir** ont suivi une préparation académique solide leur permettant d'entreprendre avec assurance des missions difficiles et exigeantes. Ce niveau de connaissance doit être évalué selon les critères énoncés dans les Normes Complémentaires au N°121, §2-3 (voir aussi 35ème Congrégation Générale, décret 1, § 13).

g. - L'**ordination sacerdotale**.

2. Dans le discernement conduisant à l'appel aux derniers voeux il est également utile de garder à l'esprit que les profès des quatre voeux ne sont pas seulement invités à **prendre part à la mission** de la Compagnie (comme le sont tous les jésuites, en fonction des dons reçus et des tâches confiées) mais ont aussi une responsabilité d'importance majeure à exercer : **soigner, garantir et préserver notre Institut**.

3. Enfin, il ne faut pas perdre de vue la Norme Complémentaire 122 : les prêtres ayant déjà prononcé les derniers voeux simples peuvent, s'ils atteignent par la suite les critères de la Norme Complémentaire 121, être proposés à la profession des quatre voeux.



NOUVELLES DE L'ASSISTANCE

Lettre du Père Fratern Masawe : Réf. : 09/073/08.2 Circulaire n° 3
A tous les jésuites d'Afrique et de Madagascar
Sujet : Sur une université jésuite pour l'Afrique et Madagascar (JUAM)

Chers amis dans le Seigneur,

En décembre 2005, les supérieurs majeurs d'Afrique et de Madagascar ont présenté aux supérieurs majeurs de toute la Compagnie réunie à Loyola, Espagne, l'idée d'une université jésuite d'Afrique et de Madagascar (JUAM). La proposition fut reçue avec beaucoup d'enthousiasme par les supérieurs majeurs et bon nombre d'entre eux promirent leur aide pour soutenir une telle proposition. Après la rencontre de Loyola, les supérieurs majeurs d'Afrique et de Madagascar convoquèrent en juillet 2006 un groupe de jésuites africains à Nairobi, Kenya, pour commencer l'exploration sur les possibilités d'un enseignement supérieur pour l'Afrique et Madagascar. Les délégués venaient de Tanzanie, du Nigeria, d'Ethiopie, du Mozambique, de la République démocratique du Congo, de l'Ouganda, de Madagascar et du Kenya. Au terme de cette rencontre, et avec l'aide du *Peace and Global Studies Center* du Collège jésuite de Syracuse, Le Moyne College, un sondage électronique fut envoyé aux jésuites d'Afrique et de Madagascar, leur demandant d'indiquer leurs premières opinions au sujet d'un engagement de la Compagnie dans l'enseignement supérieur en Afrique et Madagascar. La réponse des jésuites de la Conférence, spécialement parmi les plus jeunes scolastiques jésuites et parmi ceux engagés dans

les études spéciales fut encourageante. Les données du sondage apportèrent une information appréciable sur les possibilités d'avenir et sur les obstacles possibles. *Par la suite, les supérieurs jésuites d'Afrique et de Madagascar ont constitué une commission composée des membres des sept provinces et des régions autonomes de l'Assistance.* Le P. Charles Onyango Oduke, SJ (Ph. D. Boston College) de la Province d'Afrique de l'Est fut désigné pour superviser le projet.

En avril 2007, Peter Hans Kolvenbach, alors Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, suggéra au P. Charles Beirne, Président de Le Moyne, l'idée d'une année sabbatique afin d'aider les jésuites d'Afrique et de Madagascar *en tant que* consultant dudit projet. Le P. Kolvenbach jugeait que la large expérience du P. Beirnes dans l'enseignement secondaire et supérieur en Amérique Centrale, au Porto Rico et aux Etats Unis serait inspirante pour les jésuites d'Afrique et de Madagascar dans la gestation de cette nouvelle entreprise. C'est ainsi qu'il participa comme consultant à la réunion de Nairobi en juillet 2006.

Depuis 2007, les Pères Oduke et Beirne et beaucoup d'autres entreprirent la tâche importante d'analyser les réponses *du sondage et d'élaborer* des

modèles pertinents d'implication dans l'éducation supérieure jésuite en Afrique et Madagascar ; en outre, ils ont débuté une exploration des voies et moyens qui contribueraient à la réalisation desdits modèles.

Lors de la réunion du JESAM, à Cape Coast, Ghana, en avril dernier, les supérieurs majeurs, après examen, discussions et discernement approfondis, ont décidé la dissolution de la commission du JUAM. La décision fut prise au vu de deux réalités qui ont un impact constant sur notre Conférence. La première réalité est le fait pour nous d'éprouver de grandes difficultés dans le maintien de nos instituts d'enseignement supérieur actuels eu égard à l'insuffisance de staff ; et ce, en dépit de la priorité accordée à la formations des Nôtres dans la Conférence. Compte tenu des arguments précédents, nous avons considéré qu'aujourd'hui nous ne sommes pas capables de prendre un nouvel engagement d'importance dans l'enseignement supérieur tel qu'une université jésuite. La seconde réalité est que dans nos provinces et dans nos régions comme dans nos actuelles institutions du JESAM, certaines évoluent résolument vers le statu d'universités. A ce titre, quelques unes connaissent déjà des développements autonomes; d'autres n'attendent plus que les accréditations des gouvernements de leurs pays en matière de reconnaissance de statut. En d'autres mots, il y a déjà des décisions prises à l'intérieur des institutions de la Conférence et de ses provinces et régions à propos de projets dans le secteur de l'enseignement supérieur, et qui ont des implications pour nous et pour notre personnel disponible.

Il est clair pour les supérieurs majeurs d'Afrique et de Madagascar qu'il y a un urgent besoin que notre Conférence réfléchisse d'une façon plus générale sur les plans de ces institutions soumises à notre juridiction. Et il ne nous semble pas possible ni opportun pour le moment de concevoir une réponse à cette situation en termes d'université jésuite, mais plutôt par une politique de l'enseignement supérieur au sein de notre Conférence. Nous considérons que ces institutions représentent une créativité, un courage et un engagement considérables de la part des jésuites de notre Conférence, et qu'ils ont déjà accompli de grandes réalisations, même si cela n'est pas toujours connu dans la Conférence. Nous avons l'obligation de travailler à coordonner ces institutions et leur développement futur par une politique commune du JESAM plutôt qu'en pensant à une nouvelle institution quelle qu'elle soit.

Nous savons que cette décision signifiera une grande déception pour beaucoup d'entre vous, spécialement après que tant d'efforts et d'énergie aient déjà été déployés pour ce projet. L'optimisme manifesté par tant d'entre vous dans vos réponses au sondage était encourageant et montrait un grand désir au sein de la Conférence de mettre en œuvre l'apostolat d'une université jésuite en Afrique et Madagascar. Dans ses délibérations sur l'apostolat intellectuel, la CG 35 recommandait que « les jeunes jésuites soient encouragés à le prendre en considération [l'apostolat intellectuel] et à y être affectés » et il affirme « qu'il est crucial que l'apostolat intellectuel favorise toute forme possible de collaboration entre personnes, équipes, centres et revues, en promouvant le travail en

Congrès des Anciens



réseaux, en sélectionnant des pôles d'excellence et en choisissant les institutions qui peuvent assurer la recherche. » Certainement, cette disposition était évidente vu l'intense intérêt et l'enthousiasme que vous avez montrés tout au long du projet.

Nous sommes particulièrement reconnaissants pour le travail des Père Oduke et Beirne et de tous ceux dont la vision et le travail inlassable essaya de rendre

possible le rêve d'une université jésuite d'Afrique et de Madagascar. Un proverbe africain dit « *Personne ne peut déraciner un arbre que Dieu a planté.* L'arbre a été planté. Un jour il fleurira.

En union d'esprit et de cœur.

P. Fratern Masawe, SJ

Modérateur du JESAM

En la fête de Marie Reine

22 août 2009

**RESOLUTIONS DU CONGRES DES ANCIENS ELEVES
DE LA COMPAGNIE DE JESUS
qui s'était tenu à Bujumbura en fin juillet 2009.**

1. L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009,

Remercie très chaleureusement le Révérend Père Adolfo Nicolàs, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, pour sa participation au 7^{ème} Congrès de l'Union Mondiale, tenu du 23 au 27 juillet 2009 à Bujumbura (Burundi), pour la force de son message et les encouragements envers les actions des anciens élèves, et pour la présidence de la Célébration eucharistique du 26 juillet.

L'Union Mondiale apprécie particulièrement son souhait d'une collaboration plus étroite entre la Compagnie de Jésus et les Anciens Elèves des Pères Jésuites et elle présente au Révérend Père Général l'assurance de ses prières pour l'accomplissement de sa mission.

2. L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009,

Présente ses vifs remerciements à son Excellence Monsieur Yves SAHIN-GUVU, Premier Vice-Président de la République du Burundi pour sa participation active, en tant qu'ancien élève des Pères Jésuites, au 7^{ème} Congrès de l'Union Mondiale, tenu du 23 au 27 juillet 2009 à Bujumbura (Burundi), et pour le soutien qu'il n'a cessé de manifester pour l'organisation de ce Congrès.

L'Union Mondiale lui présente l'assurance de sa haute considération et ses vœux chaleureux pour la poursuite de son action au service de son pays.

3. L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009,

adresse sa profonde et chaleureuse reconnaissance au Comité d'Organisation du 7^{ème} Congrès de l'Union Mondiale, tenu du 23 au 27 juillet 2009, à Bujumbura

◆————◆

Congrès des Anciens

(Burundi), et à son Président Monsieur Grégoire BANYIYEZAKO.

L'Union Mondiale les félicite pour le travail considérable de préparation qu'ils ont assuré ainsi que pour la réussite remarquable de ce Congrès.

L'Union Mondiale assure Monsieur Grégoire BANYIYEZAKO et tous les autres membres du Comité d'Organisation du Congrès de leurs vœux chaleureux, amicaux et reconnaissants, pour la suite de leur action au service des anciens élèves de la Compagnie de Jésus et de leurs différents pays de la Région des Grands Lacs.

4. L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009, se félicite du très grand nombre et de la qualité des recommandations et des suggestions émises tant par les groupes de travail que par les jeunes participants durant le 7^{ème} Congrès de l'Union Mondiale, tenu du 23 au 27 juillet 2009 à Bujumbura (Burundi).

Ne pouvant formuler immédiatement toutes les résolutions d'actions qui pourraient en découler, l'Union Mondiale charge les membres de son Conseil de les analyser au plus vite, d'en dégager un plan d'actions précis pour les 4 années à venir, avec des délais de mise en œuvre et des objectifs, tant pour chaque ancien élève, que pour leurs associations et pour l'Union Mondiale, et de diffuser ce plan d'actions au plus tard dans les 3 mois. L'Union Mondiale souhaite que le Conseil présente un bilan de ce plan d'actions à l'Assemblée Générale prévue en 2013.

5. L'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009, rappelle sa résolution prise à l'Assemblée Générale de Sydney (Australie) concernant la campagne annuelle du « *dollar Arrupe* » qui vise au versement d'un dollar par ancien et par ancienne, via leurs associations, à l'Association Mondiale Pedro Arrupe, son « *bras social* ».

L'Union Mondiale demande instamment à ses associations et ses fédérations membres, de participer activement à cette campagne, et aux membres de son conseil, de la promouvoir dans leurs régions respectives.

Cette campagne doit permettre à l'Association Mondiale Pedro Arrupe de développer son action sociale de soutien, notamment auprès des personnes aidées par les réseaux jésuites de solidarité, comme JRS et l'AJAN.

6. Considérations : Les Anciens élèves des Jésuites attachent une grande importance à l'organisation d'un enseignement de qualité dans les collèges, notamment en ce qui concerne l'excellence de l'engagement social des enseignants, des élèves et des anciens.

Ce choix est à considérer comme la conséquence logique de notre engagement prioritaire pour les plus démunis qui n'ont pas seulement besoin d'un tel enseignement, mais qui y ont tout simplement droit.

Résolution y relative : toute mesure d'une autorité publique qui empêche les collèges de s'assurer que les élèves et leurs parents soient prêts à se conformer au projet pédagogique de l'école, est dès lors à considérer comme une entrave à cet enseignement d'excellence.

Congrès des Anciens



Le congrès fait appel à toutes les autorités compétentes pour garantir et, le cas échéant, rétablir la liberté des écoles de décider du choix des élèves qu'elles éduqueraient.

8. Résolution relative à création d'un Centre d'enseignement supérieur d'excellence dans la Région des Grands Lacs (Rwanda-Burundi-République Démocratique du Congo)

L'Assemblée Générale de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, réunie à Bujumbura (Burundi) le 27 juillet 2009 :

Considérant le thème central inspiré du Congrès: Ancien (nes) Elèves de la Compagnie de Jésus, pour une meilleure Afrique : qu'avons-nous fait ? Que faisons-nous ? Qu'allons-nous faire ?

Tout en reconnaissant qu'un enseignement supérieur de qualité est un besoin urgent pour toute l'Afrique subsaharienne.

Rappelant l'histoire de la présence des Pères Jésuites au Burundi et dans la Région des Grands Lacs et leur rôle considérable dans la formation des élites formées au Burundi, Rwanda et RDC depuis la création du « *Collège Interracial* » en 1953, unique institution interrégionale et interraciale d'éducation secondaire pour le Burundi, le Rwanda et la RDC ;

Considérant le fait que les diplômés du très réputé « Lycée du Saint-Esprit » qui a répondu depuis cinquante ans aux standards les plus élevés de l'éducation secondaire, ne peuvent pas trouver localement une université catholique répondant aux mêmes standards académiques malgré le fait que la population du pays et de la région est au minimum catholique à 64% ;

Compte tenu de la résolution prise par les représentants des associations d'Anciens élèves des trois pays intéressés,

Adopte la résolution suivante :

L'Assemblée Générale accorde son soutien total à la proposition d'étudier la mise en œuvre d'une initiative promouvant l'enseignement supérieur dans la Région des Grands Lacs.

Encourage les différentes associations et les fédérations membres de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus, et tout spécialement les anciens et anciennes élèves des trois pays (Rwanda-Burundi-RDC), sans exclure les anciens d'autres pays, de participer activement au « *Comité d'études* » de la Compagnie de Jésus, comme mentionné par le Révérend Père Général Adolfo Nicolàs dans son message au 7^{ème} Congrès de l'Union Mondiale des Anciens et Anciennes Elèves de la Compagnie de Jésus à propos de la création d'un Centre d'enseignement Supérieur, et de fournir à la Compagnie de Jésus toutes les formes de coopération et de partenariat, notamment pour la recherche des fonds ainsi que pour une aide à trouver et à soutenir des responsables administratifs et des professeurs provenant du monde entier, en particulier d'autres pays en développement où ils se sont occupés de développer des institutions similaires.

Encourage les réflexions à mener pour étudier la possibilité que le premier campus de ce centre d'enseignement supérieur soit situé sur le site de l'ancien « *collège du Saint-Esprit* » à Kiriri.

° REGION RWANDA BURUNDI

Jubilé de cinquante ans de vie religieuse du P. Octave Ugirashebuja s.j.

Le mardi 8 septembre 2009, le Centre Christus était en fête. A 17,30 heures, la chapelle était bondée, et bon nombre de personnes se tenaient à l'extérieur. Le Père Octave, entouré de nombreux prêtres, célébrait une eucharistie solennelle pour remercier Dieu à l'occasion de l'anniversaire de cinquante années de vie religieuse. Le jubilé sacerdotal du Père Jean-Claude fut rappelé par la même occasion. Après la messe une réception familiale eut lieu dans la grande salle Urumuri : il fallut ajouter des sièges pour accueillir tous ceux et celles qui voulaient dire leur reconnaissance au Père Octave, ainsi qu'au Père Jean-Claude. Des chants, des allocutions, la remise de petits cadeaux, une grande fraternité. Le soir les jésuites se retrouvèrent en communauté.

Le Père Octave a voulu associer tous les lecteurs de Tubane en leur proposant le texte ci-dessous.

Cinquante ans vie d'un Jésuite ordinaire

Cinquante ans !
Ca fait un bail, un paquet,
Un bouquet de fleurs
aux couleurs tendres.
Mais aussi une série d'obstacles à sauter.

Une ligne courbe sous le poids de l'âge
Le temps d'une descente au fond de soi
L'espace d'une kénose où l'âme s'allège.

de 1959 à Djuma sur Kwilu
à 2009 à Remera ya Gasabo.

Cinquante ans. Que d'événements ! Que de bourrasques :
Les indépendances, les authenticités, les révolutions sociales,
Les rétrocessions, les exodes massives, les massacres
Et puis le génocide et ses funestes conséquences.

Mais aussi le Concile, son souffle puissant et ses remises en question.
La naissance d'un nouveau siècle : ivresse d'une aurore gonflée d'espoirs !
Mais aussi Jean-Paul II, le pape des gestes inédits et des visions audacieuses
Qui ouvre de nouveaux horizons !
Mais aussi Pedro Arrupe ...

Cinquante années d'épreuves humiliantes sans cesse renouvelées:
La question de santé ou plutôt de non-santé, lancinante, obsédante,
Agressive mais infiniment lente (faire durer le plaisir !) jusqu' en ce jour!

En réalité je n'aurais pas dû être admis dans la Compagnie !
Et pourtant il y a cinquante ans, c'est elle qui m'a invité à entreprendre
Cette longue traversée de coupures, de blessures, de morsures, et de sutures,
Sans salaire, sans fortune et sans assurance.

Ma grâce te suffit ! « Elle donne toute sa mesure dans la faiblesse »

La mort n'a pas voulu de moi

Nouvelles de la Région

A plusieurs reprises je l'ai embrassée et suppliée, sans succès.
La prochaine fois (car il y aura une prochaine fois)
Je voudrais être comme ces oiseaux bienheureux
Qui savent se cacher pour mourir.

C'est ainsi que se fêtent humblement
Les 50 ans d'un jésuite ordinaire
Appelé à suivre les sentiers de la fragilité.
Et qui a comme patron, le Général Pedro Arrupe
Si grand dans le silence de ses onze dernières années.

Mais il y eut aussi des plages lumineuses :
Et d'abord l'admission à la Compagnie que j'aime,
La Compagnie de Jésus, rêve démesuré !
Mais approuvé et béni. Est-ce possible ?
Des bouffées de sainteté, au Noviciat
La présence constante, mais admirablement discrète
De Marie, la Mère, la Reine !
L'aventure des études ; découverte émerveillée de grands esprits
Et d'âmes vibrantes de ferveur et de poésie !
Ignace de Loyola, Thérèse la petite, Teilhard de Chardin, Heidegger,
Senghor, de Certeau ...

L'ordination sacerdotale en ce 26/7/70
Sous la protection d'Anne et Joachim,
Les grands-parents de Jésus.
Quelle gâterie !!!
Et c'est le Patriarche Bigirumwami qui m'impose les mains.
Quelle attention !!!
L'amitié et la confiance qui m'ont été offertes

Sans que je les méritasse:
Les PP. Mahame, Mertens,
De Wolf, Pasupasu...
Les compagnons Théo et Martin...
Et tant d'autres...
Au Troisième An, en Irlande, une nuit du 28 octobre
Expérience inoubliable de faveurs.

Je vous apprendis que pendant ces 50 ans je n'ai eu que deux status
Canisius à Kimwenza, Christus à Remera.
C'est dans cette maison de retraites que je prends ma retraite.

Et ce soir ! Anne et Joachim présentent leur nouveau né.
Conçu sans péché; l'humble Mère de Dieu.
C'est l'aurore du salut !
Il n'y a que le Dieu unique et véritable,
Et qui a un coeur de Père,
Pour pousser l'audace jusque là.

Ce soir, plein de chants de joie et de remerciements,
Le Paradis tout entier célèbre la Naisance de Marie
Et nous ! laissons-nous transporter par cette houle immense
D'hymnes et de jubilations,
Invitation à la Fête Eternelle !
Octave Ugirashebuja s.j.

(Fête de joie et de remerciement C'est mon premier et dernier jubilé, avant la Fête éternelle.

*Nativité de la Vierge Marie : Anniversaire de la Mère de Dieu. C'est la fête d'aujourd'hui. C'est elle que nous chantons et célébrons en premier lieu. Cette fête naît de la dévotion, de la surabondance de respect que l'Eglise porte à la Mère de Dieu
Les orientaux disent « Ce jour est le prélude de la joie universelle. En ce jour se sont mis à souffler les vents annonciateurs du salut »)*



Réunion des supérieurs de communauté :

Ce n'est pas une institution mais une habitude très recommandée dans la Compagnie. Encore faudrait-il que, chez nous, ce soit une habitude ! En notre petite Région il serait peu exact de qualifier une rencontre de cinq supérieurs de communauté par le mot « habituelle ». Pourtant ce n'est pas non plus « exceptionnel ». Une telle réunion vient d'avoir lieu à Kigali les 7 et 8 septembre ; la précédente rencontre s'était tenue en 2004.

Y avait-il une raison particulière de provoquer une rencontre de ce genre ? Oui et non. Oui, parce que la 35^{ème} Congrégation générale recommande aux Supérieurs majeurs de prévoir de telles réunions (D.5, n°37). Non, parce que l'agenda de ces journées ne comportait pas de questions brûlantes. Il s'agissait de se communiquer mutuellement des informations sur la vitalité des communautés, de réfléchir au rôle de tout supérieur local en référence aux décrets 4 et 5 de la Congrégation générale, et de faire le point sur la pastorale des vocations à partir de la vie des communautés.

La réunion avait été bien préparée à l'aide de textes de référence : les Décrets récents, bien sûr, mais aussi les « directives pour les supérieurs locaux », les documents sur la formation des jeunes compagnons, la lettre du Père Kolvenbach sur la promotion des vocations. Le Père Supérieur de Région a guidé les partages avec le souci de creuser les questions concrètes qui prenaient du relief grâce aux références citées, aux difficultés rencontrées, et aux expériences vécues.

On s'est demandé comment un supérieur local peut exercer sa mission d'animateur apostolique dans une petite communauté où les membres sont chargés de deux ou trois œuvres différentes : à Kiriri il y a le Centre spirituel, l'école primaire Saint Louis de Gonzague, le Service Yezu Mwiza, le Bureau régional du JRS, et la desserte de l'église. (il y a quatre prêtres et un scolastique aux études).

Comment assurer la qualité de la vie religieuse de chaque compagnon, spécialement ceux qui sont encore en formation ? Ce fut l'occasion de s'interroger sur le « projet de vie communautaire », et sur les grands repères de l'oraison, de l'eucharistie, de l'accompagnement spirituel, de la réconciliation, du compte de conscience, et de la rénovation des vœux. Cette évaluation s'est présentée comme un défi à relever, encore faut-il que chaque communauté en prenne les moyens.

Quant à la pastorale des vocations, nous avons davantage pris conscience qu'elle n'est pas une « attente » ou un « domaine réservé à un chargé d'office », mais qu'elle devrait figurer en bonne place dans le plan d'action de chaque communauté, d'année en année. La Région a une mission à remplir dans les Eglises locales du Rwanda et du Burundi ; nous devons prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson ; et nous devons collaborer aux appels lancés en direction de la jeunesse.

Au terme des six modules de travail, aucune résolution ou recommandation n'a été formulée. Chacun des participants a été renvoyé à sa responsabilité. Un seul souhait : qu'une telle réunion soit programmée plus souvent, même chaque année !

J.C.Michel,s.j.

Nouvelles de la Région

Exercices spirituels et Communauté de Vie chrétienne.

Depuis fin septembre une trentaine de membres de la CVX Rwanda (Kigali et Butare) ont commencé un parcours de neuf semaines d'Exercices spirituels dans la vie courante. Ce sont les « vétérans » qui ont vécu le style de vie CVX depuis au moins six ans (certains depuis vingt ans) ; ils se préparent à un engagement permanent. Quatre autres membres CVX suivent le même parcours « à distance » grâce au courrier électronique.

La démarche est jalonnée, de dimanche en dimanche, par des réunions de « cellules » composées de cinq à six retraitants, accompagnés de deux animateurs : partage des expériences de prière, et préparation des oraisons pour les jours suivants. Les « retraitants à distance » sont accompagnés personnellement par E-mail.

Un des grands défis d'un tel cheminement spirituel réside dans les capacités d'accompagnement spirituel de groupe. Deux accompagnateurs par cellule de six retraitants, pour trente retraitants, cela signifie douze animateurs compétents : où les trouver ?

La CVX Rwanda a relevé le défi en « formant » des accompagnateurs parmi ses membres. Depuis quatre mois, dix CVX ont accepté de suivre un cycle de quatre rencontres de formation. Ce ne sont pas des vétérans, et ils se sont étonnés que l'on fasse appel à eux pour accompagner des aînés dans les voies de la spiritualité ignatienne. Douze heures de formation en quatre rencontres, ce fut

une belle expérience, et aussi une découverte.

Découvrir la « vie spirituelle », la sienne propre au miroir de celle des autres. Peu à peu, au fil des échanges, la relation à Dieu prend corps ; c'est une réalité bien spécifique ; et l'on commence à mieux connaître Dieu et son amour pour chaque personne. Il ne fut pas possible d'examiner toutes les annotations ignatienne. Mais on prit conscience de la dynamique propre aux Exercices spirituels depuis le Fondement jusqu'à la Contemplation pour aimer, en situant le repère essentiel de l'élection. Il fallut prendre du recul pour savoir comment « laisser le Créateur agir avec sa créature » (6^{ème} annotation), pour apprendre à « aider un retraitant » avec discrétion, pour écouter en ayant un préjugé favorable (n°22 des ES), pour discerner les mouvements de l'âme et l'action des esprits. Que dire ? que ne pas dire ? comment faire face aux difficultés de ce genre d'exercices spirituels ? Nous avons inventorié certains cas particuliers ; nous avons parlé de nos dispositions intérieures, et de l'organisation des réunions. La dernière rencontre a été consacrée aux règles pour le discernement des esprits en première semaine.

Le parcours est commencé ; les cellules sont constituées ; les accompagnateurs sont engagés dans le processus. Deux prêtres font partie de l'équipe d'animation ; chaque semaine cette équipe de douze personnes se réunira pour évaluer et préparer.

Retraitants et accompagnateurs comptent sur les prières de tous leurs amis proches et lointains, afin d'apprendre ensemble à vivre au souffle de l'Esprit.

J.C.Michel,s.j.



TEMOIGNAGES

MAGIS09AFRICA : NAIROBI, 8-21 AOUT 2009

Magis est un programme pour jeunes catholiques de 18 à 35 ans fondé par un jésuite allemand, le Père Joos Ludger, sj. D'inspiration ignatienne, ce programme vise à éveiller et maintenir chez les jeunes un esprit d'engagement chrétien surtout envers les pauvres. Cela se fait par des expériences où ces jeunes ont à séjourner chez les pauvres pendant un temps, et par-là se ressourcer spirituellement en partageant leur vie.

Cette année, ces expériences ont eu lieu en Afrique, à Nairobi, d'où l'appellation MAGIS09AFRICA (l'an prochain ce sera en Hongrie). Nous étions 120 participants dont 4 sœurs, 8 jésuites. Même si certains européens n'ont pas pu payer le ticket d'avion pour l'Afrique (vu la crise financière et la perte de leurs emplois de vacances) et qu'il fut organisé un autre magis en Espagne, les Européens constituaient la majorité à Nairobi. Moi j'étais allé avec 4 autres burundais. Il y avait aussi un rwandais-kenyan et candidat sj. Les 120 participants furent subdivisés en 7 groupes pour 7 lieux d'expériences différents dont le plus célèbre fut le plus grand bidonville d'Afrique, Kibera. D'autres lieux étaient principalement des centres d'handicapés, d'orphelins, de femmes affranchies de la prostitution etc. Si vous voulez voir certaines photos des expériences, ouvrez le <http://ignatian.wetpaint.com/>

photos/album/131448/MAGIS%2709+Africa.

Chaque jour, il y avait la prière commune du matin pour le groupe et le soir, une session de relecture de la journée et de partage d'expériences de chacun, session qu'on appelait MAGIS CIRCLE. Très émouvant ! Ouverts par le Modérateur du JESAM, le Père Fratern Masawe, sj, le 8 août, ces expériences MAGIS09AFRICA furent clôturés le 21 par l'archevêque de Nairobi. Tout le monde regrettait que ça se terminât si vite, mais c'était fini.

A travers le partage de leurs joies et peines, leurs déchirements et leurs espoirs on arrivait à *sentire cum* ces marginaux de la société, et cela nous ressourçait spirituellement. Les Européens partageaient aussi sur la souffrance des marginaux de leurs pays, et on se rendait compte que la souffrance ne vient pas seulement de la pauvreté matérielle. En tout cela, nous nous souvenions que de telles personnes constituaient le principal destinataire de la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth. Ensuite, lors de tels rassemblements internationaux on s'enrichit mutuellement aussi bien culturellement que spirituellement à travers les conversations et le vivre-avec au nom d'un même idéal. On apprend aussi des pauvres d'une autre culture. Moi j'ai gagné doublement, parce que ça été en même temps un moment de repos dont j'avais si besoin. Notez que le Père Egide Ndayisenga, sj, a participé à l'organisation de ce MAGIS avec 3 autres scolastiques de Hekima Collège.

Jean Claude Havyarimana, sj

Témoignages

Arrupe 2009

La visite du Préposé Général, le Père Adolfo Nicolas, à Kigali a coïncidé avec notre départ à Harare pour commencer la philosophie. A midi, Védaste et moi partions à l'aéroport International de Kigali pour commencer notre voyage Kigali-Nairobi et c'est au milieu de l'après midi que l'avion atterrit à Jomo Kenyatta International Airport à Nairobi. Dû au problème de voyage/transport, notre vol qui était prévu à 22 h. pour Harare avait été annulé. Nous avons dû passer la nuit à Nairobi. Le jour suivant très tôt le matin, nous allions à bord du vol tant désiré qui allait nous rendre à notre nouvelle destination, Harare dont nous avons tant rêvé.

Vendredi 30 juillet 2009, à 13 h. nous nous retrouvions enfin à l'aéroport de Harare. Nous étions ravis de voir que Olivier Sempiga était là qui nous attendait, lui qui allait nous prendre à Arrupe College, notre nouvelle communauté. Il est à noter que de Nairobi, nous étions avec les nouveaux scolastiques de la Province d'Afrique Orientale. Nous arrivions au temps où au collège on prenait le déjeuner dans la salle polyvalente qui est aussi le réfectoire du collège. C'est à ce moment que nous avons rencontré pour la première fois le Père Recteur ainsi que le Préfet des Etudes.

Le programme d'orientation d'environ une semaine et demie commença officiellement le 1^{er} Août 2009. Tous les nouveaux étudiants jésuites y prirent part. Pendant tout le temps d'orientation, nous étions appelés à participer à une série de conférences ainsi qu'à suivre quelques cours nous introduisant

au nouveau système. Aussi avions-nous des moments de pique-niques et d'excursions qui nous ont permis de connaître le Zimbabwe en général et Arrupe College en particulier. A la fin du programme d'orientation, le 15 Août 2009, eut lieu l'inauguration du nouveau semestre ainsi que de la nouvelle année académique.

Au début, il nous était difficile de suivre en classe, vu que nous peinions à nous adapter au nouveau système qui nous était étranger. Pour aller à l'encontre des peurs les plus profondes en nous, nous nous rendîmes auprès des enseignants qui sont compréhensifs. Ces derniers nous ont aidé à pouvoir traverser des vallées d'ombre afin de nous insérer à la rigueur du travail d'ici à Arrupe College. Maintenant que le semestre est en cours, nous nous trouvons sans beaucoup de peurs. Que le Seigneur qui a daigné que nous soyons à Arrupe College, soit le même pour nous aider à toujours faire sa plus grande volonté comme étudiants mais avant tout comme compagnons du Christ qui sans cesse nous interpelle à faire la volonté du Père.

Sammy Muyombano, SJ

Quand j'étais encore au Noviciat, un jésuite me disait : "Le chemin à parcourir dans la Compagnie est encore long, mais l'essentiel est de continuer avec le Christ." Cette phrase m'a semblé non seulement très importante pour ma vie religieuse, mais aussi présentant un défi, un appel. C'est ainsi que je vais partager ce qui a marqué les quelques jours passés dans la Compagnie en tant que scolastique, spécialement à Arrupe Collège, au Zimbabwe.

Dans un pays comme le Zim-

babwe dont j'avais entendu les violences post-électorales, et les répercussions qui en ont suivi, bien sûr que des inquiétudes, des peurs et des doutes ne pouvaient pas manquer. Cependant, je n'étais pas seul, je savais qu'il y avait d'autres et cela me réconfortait. Le compagnonnage, la fraternité, on ne tarde pas à les sentir à Arrupe. De plus, la diversité des pays d'origine de nos scolastiques nous comble de richesse. On apprend à aller au delà des frontières physiques pour progresser vers la Compagnie universelle, l'unité dans la diversité. En un mot, on est appelé à dépasser toute peur et, par le compagnonnage, on oublie toute sorte d'inquiétudes pour entendre la voix du Christ nous disant : "Ne craignez pas, Je suis avec vous."

Si on apprend à écouter Jésus nous parlant ainsi, voilà un moyen sûr de garder confiance en Lui et par là, de l'aimer, conscient que l'on vit par sa grâce. Ainsi, la nouvelle vie académique, les caprices du climat et d'autres choses que l'on trouve inhabituelles ne peuvent pas l'emporter sur la mission que l'on entreprend. En effet, c'est pour l'amour de Celui qui reste avec nous, prêt à nous répondre chaque fois que nous l'invoquons. Je crois que Harare marquera cette confiance d'être avec le Christ tout au long de ma vie Jésuite.

Védaste Nkeshimana s.j.

One Month So Far in the USA at JSTB California.

There is a Rwandese proverb which says "Ngo Akanyoni katagurutse ntikamenya iyo bweze", which might translate in English as "Walk the walk and talk the talk". The following brief description is about my one month expe-

rience in the USA and in relation to my two months of priesthood.

On Friday, 21st August, 2009 I landed at San Francisco International Airport in California. At the airport I met Sc. Orozco Dairo from Colombia and Fr. Mitchell Jack, the minister of the Jesuit community at Berkeley, ready to pick me up. They had no difficulty in identifying me since I had described myself and how I was dressed in the email I had sent to the minister. After all, I was the only black person on that plane.

So immediately, when they picked me up, we drove to a nearby In & Out Hamburger for dinner. This is a famous fast food center best known for American hamburgers, which we enjoyed having for dinner that evening. After dinner we drove to the community and I was shown Arrupe House, which both the Rector and minister had already told me in their emails would be my new home as a student at JSTB.

At Arrupe House, Fr. Jack introduced me to two fellow Jesuits staying there, namely Fr. Moka Willy from DRC and Sc. Anthony Borrow from the USA, who gave me a very warm welcome and a tour of the house to show me where things were. Since I was tired after travelling so many hours, I showered and slept.

Saturday came and Moka was generous enough to walk me and Bboloka, a Jesuit from Zambian province, around the area, and in the afternoon, with another Jesuit, Ackerman James, whom I had met at Hekima College, we drove around Berkeley and went to a high hill to see the famous Golden Gate Bridge.

Témoignages



On Sunday, Bboloka and I walked to Newman Hall, a University of California parish for mass. The mass was exactly 50 minutes and it was completely different from the Rwandan and Burundian Sunday masses which are always very participative and have a social aspect. The choir had four people and to this I said to myself, “Welcome to America.” But the following Sunday a very charismatic priest at JSTB, Gregory Chisholm SJ, informed me that there is a mostly black African American mass at St. Patrick parish in Oakland where he is a parish priest. Since then, I have been going there, and truly the mass is very charismatic

Monday 24th August, the orientation week began, which was followed by academic opening and classes.

My admiration

Looking at California, for those who have not been here, you see success. California has fantastic infrastructure including bridges, flyover roads and five-lane highways, environmentally friendly cities with beautiful gardens and well planned and placed buildings. There is so much to be desired, including so many types of posh cars.

Another thing that struck me was the powerful University of California at Berkeley, famously known as “cal”. The entire place is admirable but what struck me most and where I found myself saying “wow” was the huge modern library. Believe me; it’s bigger than the entire Centre Christus.

What have my eyes seen so far?

Americans are very respectful and have a great regard for their elderly. For example, in Sunday mass, the Eu-

charist minister gives communion to the elderly who can’t easily walk and to those in wheel chairs first before others. Isn’t this beautiful and worth emulating? I really like the American sense of respecting other people’s opinions. My class and table experience has shown me that even when another person’s opinion is less correct, they will try to find something positive in it and try in a positive sense to be nice to each other and also encourage others to bring out individual talents.

These people work so hard. Their sense of achievement and results-driven spirit are really high. Most of their services are instant and efficiently done. Maybe we Rwandese and Burundians might draw a lesson or two for ourselves and for our people.

Americans respect laws. It seems that nobody is above the law of the land and the highest service a citizen can render the state is to respect the law. Apart from respecting laws, they have created structures and institutions such as a well respected constitution, police and judiciary that help people to abide by laws. For example, they have cameras in public spaces that help the police to capture criminals in their absence and they are equipped with the means they need in terms of skills and equipment to reinforce laws.

My experience of the Jesuits here

Like father, like son. American Jesuits are giants like their nation. They have embraced American dream which basically means a land in which life should be better, richer and fuller, is embraced. They have dreamt and built a Society of Jesus which has prosperity and success, moving the world ahead in

all dimensions ranging from spirituality to technology, through results-driven spirit and hard work. It is really nice to speak with companions who are not thinking of the present and how to get the basic needs like us in the region but companions who dream of self transcendence and how to maintain about 28 universities and colleges that they have and over 70 parishes and so many other apostolates for the betterment of their country and humanity.

I love their manifestation and commitment to discerned freedom and evangelization of their cultural challenges such as vocation crisis, economic crisis, how to remain faithful to the vow of poverty in the land of plenty, the marriage of same sex, women ordination among others. These folks have both means and will, and so the sky is the limit for them. I am looking forward to when we Jesuits in the region will get where these Jesuits are. Like the late J. K. Nyerere, I do feel that while they walk, I should be running and running faster.

Where am I with my new priesthood?

As a two month old priest, at times I do feel that I am missing the external expression of my priesthood that comes with administration of the sacraments, for instance, saying mass for many people, hearing confession, getting involved in day-to-day priestly experience with the faithful, because I was enjoying that life at Centre Christus.

The ontological change that I went through during my ordination, which I am sure all priests go through, pushes me to want to give freely what I have received, the fruits of the gospel. For those who are not priests, this ontological change means who I was one day

before my ordination and who I became one day after my ordination. One day before your ordination you are nobody, and just one day after your ordination you are a priest, e.g., Father Rugaragu, celebrating mass, speaking in the church while everybody else is quiet, hearing confession, symbolizing Christ and the Holy Mother Church, showing the faithful the way to God. People say to you, “Father, I want you to talk to my husband” or “Father, thank you for your good homily.” You join the Holy order of magisterium, and above all you are calling Jesus to come to transform bread and wine into the real body and blood of Christ. What divine change! What power from the gospel!

I also miss the humility that was brought by celebration of the sacraments, like when I had to struggle reading the gospel in Kinyarwanda or when baptizing. And I do miss how my mama’s friends who play at Christus, especially CVX and those close to me, used to tease me, laugh and encourage me whenever I made mistakes in Kinyarwanda during mass. I really miss those mamas of mine. Oh, once in a while I also met women and men who said to me, “So I thought you were smart! How come you have joined these people who do not marry, who have neither money nor property of their own, who are beggars and who even cause scandals?” I am missing both the power and the humility that came with my external celebration of my ontological change and transformation.

However, having said that, let me also tell you that I am somehow enjoying the experience of being externally invisible as a Jesuit priest. This gives me an opportunity to go deeper in my studies and also embrace the internal and

Témoignages

hidden life of Christ. This also gives me a chance to sit like any other faithful in mass and participate as any other Christian when another priest is celebrating mass or be an acolyte or a reader sometimes during mass. However, soon I intend to apply for faculties in the diocese of Oakland so that next semester I may be able to celebrate masses outside my community on Sundays.

In conclusion,

I would like to express my sincere gratitude to all of you, my dear fellow companions, for helping me to make my sacerdotal celebration a success. I will always remember how some of you spent so much energy, time and money.

Believe me, your help transcended the feasts we shared into my spiritual awareness, so that I can any time boast of you with a humble heart. I would also like to thank all my companions here at JSTB for their efforts to make me feel safe and comfortable both academically and in the community. It is my pleasure to let you know that all your contributions increase my joy and strengthen my vocation. The best I can give in return is to offer prayers and to say thank you so much, merci bien, asante sana, mwarakoze cyane and may God who calls us to be His servant of love and in love bless us all, Amen.

Rugaragu Innocent, S.J

Pour la mémoire et en fraternelle reconnaissance

A.- Père Jan Roex (19.4.1936 – 8.8.09)

Né à Bree au Limbourg, en Belgique, Jan Roex était le second de cinq enfants. Son père était pharmacien. Sa mère, Marie-Louise Indekeu, était la sœur du Père Jacques Indekeu, le constructeur du grand institut jésuite de Heverlee-Leuven.

Après ses humanités gréco-latines commencées au Collège St-Michel de Bree et continuées au Gymnase de Weert aux Pays-Bas, il entre au noviciat de Drongen le 7 septembre 1956. Après ses premiers vœux en 1958, il fait trois années de philosophie à Leuven et, à partir de 1959, à Heverlee.

En 1961, il arrive au Congo pour y faire sa régence : deux années à Dinga comme directeur de l'école primaire, puis, après une première année de théologie à Heverlee, deux (1964-66) comme professeur au C.O. de Pelende et

une (66-67) comme professeur au collège de Kiniati . En 1967, il retourne à Heverlee pour continuer la théologie, dont les cours se donnent au C.K.S. (Centre d'Etudes Ecclésiastiques) à Leuven, et le 5 juillet 1969, il est ordonné prêtre par Mgr Schoenmaekers.

De retour au Congo, il fait, comme missionnaire itinérant, une année de théologie pastorale à Djuma, où il reste pour le même travail jusqu'en 1980, avec une interruption pour le 3^e An à Kimwenda sous la direction du Père Turine en 1972-73. Comme itinérant, il s'ingénia, en collaboration avec le Père Piet Lambrechts, à fonder et à animer de vraies communautés de base, et à former de bons collaborateurs laïcs.

En 1980 il va à Kikwit, Paroisse St-Kaggwa, comme missionnaire itinérant et curé à Isingu, puis ('81-'85) à Sadisana, curé à Aten, enfin à Kikwit

Sacré-Cœur comme économiste et vicaire. A Aten, il achève la construction de l'église, interrompue par la rébellion. En 1988, il est nommé à **Sia**, curé et responsable de l'élevage.

Parti en Belgique en 1989 pour un repos sabbatique, il revient en janvier 1990 et est nommé curé à **Kisanzi**, mais une chute ayant causé la fracture d'une rotule l'oblige à retourner en Belgique fin septembre de la même année.

La rééducation du genou prend beaucoup de temps et Jan en profite pour donner un coup de main à la Procure des Missions. Il lui fut demandé de s'occuper spécialement des relations avec les missionnaires en Inde. Jan accepte cette tâche, et le voilà **définitivement à Bruxelles** comme **adjoint du Procureur des Missions**, tel que la plupart l'ont connu, s'occupant non seulement de nombreux projets en Inde, où il se rendra plusieurs fois, mais aussi chargé de l'accueil, de l'achat de livres (IRKO) et de pièces de rechange, ainsi que de nombreux projets d'aide au Congo. Choisi par un organisme international pour superviser l'exécution d'un vaste projet dans l'Est du pays, il y fit quatre séjours, et en profita pour revoir aussi, à l'Ouest, les paroisses du Kwilu.

Lorsqu'au début de cette année le Père Chalazire arriva à la Clinique Saint-Jean à Bruxelles après son grave accident, le Père Jan donna toute la mesure de sa serviabilité et de sa bonté par une aide constante et dévouée.

Jan souffrait depuis 4 mois de la maladie de Hodgkin ; il avait suivi pendant dix semaines une cure de chimiothérapie et venait de commencer la radiothérapie. Le 27 juillet, il dut être hospitalisé à la Clinique Saint-Jean suite à des problèmes pulmonaires. Après une semaine, une embolie pulmonaire le plongea dans le coma. Il succomba le samedi 8 août peu après 16h.

*** **

B.- Le Père MATOTA Ndongala Masinda Henri (1914- 28.8.09)

Extraits du témoignage du P. Ndundu à la messe dite à la mémoire du P. Matota à l'église du Sacré-Cœur de Kinshasa-Gombe le 1^{er} septembre 2009.

. Le Père MATOTA Ndongala Masinda Henri, porte dans son nom même sa vocation et son destin. NDONGALA : Don Garcia ; SINDA : la souche, le fondement, la sagesse ancestrale que l'on consulte en toutes circonstances pour chercher et trouver la solution des énigmes, des épreuves, des conflits. C'est le sens de la revue «*YULA SINDA*» qu'il fondera en 1961. «*Go dibuïdi mpaka, dibutidi mbimba, yûla SINDA* », dit le proverbe. « En cas de doutes d'épreuves, de conflits, consulte la sagesse ancestrale. »

Le père Matota est né vers 1914, comme il l'écrit lui-même: «Je suis né vers 1914 d'une famille païenne. Maman a reçu le baptême in articulo mortis. Papa, que je n'ai pas connu, est mort quand j'étais à peine venu au monde; il est mort païen d'après ce qu'on m'a dit. Après mes études préprimaires au village, je suis arrivé à la mission de Lemfu en 1926 pour les primaires. J'ai reçu le baptême des mains du Père Mouwen en 1928. La même année je suis entré au petit séminaire de Lemfu.»

Après les humanités au petit séminaire de Lemfu, il étudie la philosophie et la théologie au grand séminaire de Mayidi. Entre la philosophie et la théologie, il fait sa régence comme professeur de sixième latine au petit séminaire de Lemfu. Ordonné prêtre le 9 Août 1942, il est envoyé par Mgr Verwimp à la mission de Mukila (Kwango) comme animateur spirituel des Frères de Saint Joseph

Témoignages



pour six mois seulement avant d'achever la 5^e année de théologie à Mayidi.

En 1943, il est prêtre itinérant, toujours à Mukila. La passion de la maison de Dieu le dévorant, Matota bouscule mœurs et traditions ancestrales: il défonce les tambours de danse, incendie les huttes d'initiation, met en fuite les initiés et leurs initiateurs. Il ira jusqu'au palais du grand chef Kiamfu pour exiger de libérer une fille que le chef voulait prendre comme nième épouse, alors que les parents de la fille s'y opposaient. Le Père alla chez le Kiamfu porté dans un tippoy. Une fois dans les environs de la concession du chef, le tippoy du Père se brise on ne sait comment. Le Père demande au Kiamfu de libérer la jeune fille et exige qu'on le ramène avec le tippoy du Kiamfu. Celui-ci accepte le marché mais à condition que la fille suive le lendemain, le temps d'accomplir les rites de séparation.

L'année suivante, Matota est nommé professeur de 6^e latine. Mgr Mayamba, ancien évêque de Popokabaka (Kwango), l'abbé Pierre Mbambu et le père Guillaume Konda furent ses anciens élèves. En 1946, il est nommé curé de la mission de Kipako. Aux missionnaires qui voulaient s'opposer à cette nomination, Mgr Verwimp répondit: «La mission de Kipako est une des missions les plus difficiles du diocèse. Si l'abbé Matota échoue, c'est normal, personne n'y a réussi. S'il réussit, c'est pour notre honneur à tous ».

Quatre années ont suffi (1946-1950) pour transformer non seulement la mission, mais toute la région: «KIPAKO» devient «KIMPA-KO!» «C'est du nouveau, n'est ce pas!» Invention du curé lui-même pour dire aux chrétiens et à toute la population que désormais les choses ont changé. Matota s'oc-

cupe de tout: des écoles, de la santé, du développement, y associant toujours les Sœurs du Sacré-Cœur, tous les chefs des villages et les mouvements de jeunesse. Aussi, la renommée de Henri Matota, premier curé noir, non seulement de Kisantu mais de tout le Congo-Belge, cette renommée franchit les frontières de la Mission jésuite.

Tous les week-ends, de nombreuses familles européennes quittent Léopoldville pour venir voir de leurs propres yeux ce premier curé noir dont on parle tant et qui opère tant de merveilles. A telle enseigne qu'un week-end le Gouverneur Général Jungers lui-même se déplace pour visiter le fameux curé et sa mission. L'abbé curé lui fait visiter les lieux. Enfin, le Gouverneur lui pose la question «Monsieur le curé, mais où logent vos nombreux élèves internes? ». Le curé lui répond: « *Voyez vous-même* », en lui montrant le dortoir en pisé qu'il avait fait écrouler avant l'arrivée du Gouverneur. Rentré à Léopoldville, celui-ci lui envoie une grosse enveloppe que le curé remet à Mgr Verwimp. Cet argent servit à la construction du dortoir et de beaucoup d'autres bâtiments de la mission.

En 1950, le curé de Kimpa-ko entre au noviciat des Jésuites à Djuma. La formation jésuite est longue. Après le noviciat, le Père Matota est remis sur les bancs de l'école pour approfondir les études classiques à Djuma, puis la théologie à Leuven, en Belgique. Toujours à Leuven, le Père Matota obtient son diplôme de licence en psychologie / pédagogie. Durant ses études de psycho / péda, à Leuven, le Père Matota en a fait voir de toutes les couleurs à son professeur de tests. En plein cours, Matota refuse de faire le test destiné aux enfants blancs de 7 ans. Après discussion, Matota fabrique un test afri-

◆————◆

Témoignages.

cain pour enfant noir de 7 ans: une latte avec trois petits trous. Il y glisse une ficelle qu'il faut dénouer sans la couper. Durant un quart d'heure, le professeur tourne et retourne latte et ficelle, tout transpirant, sans parvenir à dénouer la ficelle. Et le professeur de s'exclamer: « *Mais on ne peut pas tout savoir.* » – « *C'est exactement cela que je voulais vous apprendre* », conclut le Père Matota.

Après son 3^e An à Wépion (Belgique), le Père Matota est nommé à la paroisse de Lemfu responsable des Ligues du Sacré-Cœur, secrétaire national et directeur de l'apostolat de la prière dans le vicariat puis dans le diocèse, directeur des Congrégations Mariales, directeur des revues « Ntumwa Mbundu Yezu (disciple ou témoin du Sacré-Cœur), Nova et vetera, et surtout YULA SINDA.

Tout en assumant toutes ces tâches, il est depuis 1961 jusqu'en 1980, aumônier de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie de Kisantu. Il fallait tout organiser, tout créer: les Constitutions, les règlements d'ordre intérieur, le prépostulat, le postulat, le noviciat, les écoles primaires et secondaires, la formation professionnelle et universitaire.

De 1980 à 1992, le Père Matota réside au collège Kubama de Kisantu et se consacre au ministère des retraites dans les paroisses et les succursales du diocèse de Kisantu et de Matadi. Il s'adjoit à cette mission deux éminents prédicateurs: un prêtre, l'abbé Simon Mangombe, et un laïc, tata Jean Nkula. Ils partent tous les mercredis matin, pour revenir le dimanche dans l'après-midi.

En 1980, une nuit, vers Luila, le Père Matota fait un grave accident: sept côtes cassées et les poumons noirs de sang. Le verdict des médecins de l'hôpital est clair: « *Dans quelques heures, le Père*

Matota va mourir. » Les Sœurs pleurent. Le curé de la cathédrale, l'abbé Mvulu, a déjà distribué le programme des funérailles. Tous les chrétiens prient. Mama Martha Nsoki elle aussi prie à la grotte de Banneux: « *Sainte Vierge Marie, en 1960, ton Fils et toi aviez pris au ciel l'abbé Loya, un prêtre aimé de tous. Nous t'en prions, garde nous encore sur cette terre le Père Matota. Nous pensons qu'il a encore beaucoup à nous dire. Nous n'avons rien à t'offrir, si ce n'est ce cierge que j'allume pour toi.* » Les poumons du Père Matota, qui étaient tout noirs la veille, devinrent blancs le lendemain. Le premier dimanche que le Père Matota a prêché dans la chapelle de la Sainte-Trinité à Nkandu, il disait: « *J'allais partir, vous avez prié pour que je revienne. J'ai beaucoup de choses à vous dire. Mais d'abord convertissez-vous.* »

A la communauté de Kubama, le Père Matota écrit un soir une lettre au Bon Dieu. « *Au Bon Dieu.*

Plusieurs personnes viennent me voir pour demander de l'aide matérielle et spirituelle. Je prête aussi de l'argent, mais je n'écris jamais les noms de ces emprunteurs. Je ne sais chez qui réclamer. Maintenant mes tiroirs sont vides. Je t'en prie, envoie tes pauvres ailleurs. Matota Ndongala Masinda Henri. »

Il plie la lettre, la glisse dans une enveloppe qu'il ferme. Et il écrit dessus à l'adresse: « *AU BON DIEU QUI EST PARTOUT.* » Il dépose la lettre au coin de son bureau et va dormir. Le lendemain matin, à 6 heures, au moment où il disait son bréviaire, on frappe à la porte. Il ouvre. Quelqu'un lui tend une grosse enveloppe, disant: « *C'est pour vous, ne demandez pas qui je suis.* » Le même jour, à 9 heures, quelqu'un vient lui dire: « *Père, voici*

Témoignages

ton argent que j'ai emprunté il y a trois mois. » Le Père lui répond : « Tu peux partir avec l'argent, quelqu'un est venu payer pour toi. » Un peu plus tard, un autre arrive : « Père, voici ton argent que j'ai emprunté il y a six mois. » - « Tu peux t'en aller en paix avec ton argent, quelqu'un est venu payer pour toi », lui répond le Père Matota.

Depuis l'année 2000 jusqu'au 28 août 2009, le Père Matota malade réside au Servico. Quand la santé le lui permet, il reçoit de nombreux visiteurs, hommes, femmes, enfants, hommes politiques ou pauvres gens qui défilaient chez lui pour s'enquérir de sa santé, pour demander un conseil, une prière ou simplement une bénédiction. Fidèle à son rosaire, à son bréviaire et à l'Eucharistie qu'il célébrait assis, parfois devant la communauté réunie.

Plusieurs fois ces dernières années, le Père Matota disait : « On me refuse le visa pour aller au ciel. » Il parlait du ciel comme d'un voyage pour Bruxelles ou Paris. Ce vendredi 28 août vers midi, il prend son bain, s'assied sur son lit et appelle Simon Tompwo, son garde-malade. - *Simon, viens. As-tu bien compris tout ce que je t'ai dit ? - Qu'est-ce que vous m'avez dit, Père ? - Va me chercher quelques morceaux de papaye.* Puis il l'interroge de nouveau : *As-tu bien compris ce que je t'ai dit ? - Je ne comprends pas, Père. Vous m'avez dit beaucoup de choses depuis longtemps.* Ensuite le Père touche sa poitrine. Simon remarque une tache sur la soutane et lui apporte une belle soutane blanche.

Le Père est toujours assis sur son lit. Tout à coup il met sa jambe droite tout seul en position allongée et demande à Simon de l'aider à allonger

la jambe gauche. Il regarde Simon, sourit, puis ses yeux deviennent tout bleus, d'un bleu ciel. Peu de temps après, il incline la tête. Le Père s'en est allé vers l'éternité bienheureuse.

Simon raconte ceci : « J'ai senti dans la chambre une force, comme une puissance étrange qui me séparait du Père Matota. » N'est-ce pas ce que certains appellent « l'aura », les autres « corps spirituel », et nous « l'âme », qui, à l'heure de la mort, se sépare du corps physique ?

Le Père Provincial averti est venu de suite en chambre où le Père Henri reposait dans sa soutane blanche habituelle. La communauté s'est réunie avec d'autres jésuites de passage au Servico. Nous avons prié les absoutes ; le Père Provincial a béni sa dépouille avant qu'elle ne soit transportée à la morgue de la Clinique Ngaliema. Sans tarder, la nouvelle a été transmise aux membres de famille et aux fidèles amis du Père Henri.

Père Edouard Ndundu, s.j.



Le Père Philippe Dubin s.j.

Le Père Dubin est né à Paris le 13 août 1934. Il est entré dans la Compagnie de Jésus le 18 janvier 1958. Il a été inscrit dans l'AOC en 1974. Il est décédé à Paris le 18 septembre 2009 quelques jours après son retour du Cameroun pour examens médicaux.

Le Père Philippe Dubin a été membre fondateur de l'Inades Formation en Côte d'Ivoire ; Président Directeur Général de Inades Formation de 1975 à 1983 ; membre du Conseil d'Administration de l'Inades Formation International de 1983 à 1998, puis de 2004 à nos jours. Il a beaucoup œuvré pour le développement de l'Inades dans plusieurs pays d'Afrique dont le Rwanda et le Burundi.

Professeur à l'UCAC durant bien des années, il était ces derniers temps « chargé de mission auprès du Recteur de l'UCAC ».

Dans l'homélie qu'il prononça lors des funérailles en l'église Saint Ignace de Paris, le Père Eric de Rosny, son contemporain, disait notamment :

« Je me souviens que Philippe m'avait dit un jour toute son estime pour un livre du Père Varillon, jésuite comme lui, mais d'une plus ancienne génération, intitulé « l'humilité de Dieu ». Ce livre qui parut paradoxal à l'époque, avait marqué sa jeunesse religieuse. Comprendre qu'un service humble rendu par amour est éminemment divin, c'est entrer dans le mystère même des relations qui président à celles du Père, du Fils et de l'Esprit. N'est-ce pas ce que Saint Jean nous invite à entrevoir en nous racontant de cette manière le lavement des pieds ».

« Faites de même, dit Jésus ! Avec la grâce de Dieu, Philippe tenta en effet de faire de même pendant un demi siècle. Il devait justement fêter ses cinquante années de vie religieuse à Yaoundé début novembre dans sa communauté. Ses cinquante années, il les a mises principalement au service

de ses frères et sœurs africains, non pas en leur lavant les pieds mais en exerçant toutes les tâches humbles de propreté et de probité intellectuelles et existentielles qui incombent à un éducateur de la jeunesse ; sans pour autant cacher sa richesse personnelle mais en la montrant comme il le faisait volontiers, lui le polytechnicien. Imitateur de Jésus, ses grandes capacités humaines ne perdaient rien à se dévoiler pour mieux servir, elles y trouvaient tout leur sens et leur puissance. »

Les Anciens élèves du Père Dubin ont prononcé un éloge funèbre lors d'une messe de requiem à Yaoundé ; nous en retirons un extrait :

Mon Père, ils se souviennent tous de la grande discipline qui caractérisait votre approche de l'enseignement. Ils se souviennent de la sélection mathématiquement naturelle que constituait votre enseignement en 1^{ère} Année du DEUSS à Nkolbisson. Il fallait travailler dur pour obtenir les 12/20 fatidiques afin de mériter la validation de la matière, et l'admission en Gestion. Certains en ont eu des cauchemars, mais au fond d'eux-mêmes ils ne pouvaient pas vous en vouloir car l'assiduité, l'intégrité et la rigueur que vous leur imposiez, vous vous l'imposiez à vous-même : en rendant en un temps record les notes des tests écrits de fin de chapitre que vous aviez institués, en suivant scrupuleusement un planning annuel préétabli, en terminant systématiquement le programme pédagogique annuel, en demandant que les étudiants critiquent vos ouvrages. Une telle passion dans vos activités ne pouvait que forcer le respect. Les étudiants savaient qu'ils pouvaient trouver auprès de vous de l'écoute et des conseils sur des questions académiques, professionnelles, sur tout autre sujet de société ou lié aux sciences, ou simplement pour traverser une mauvaise passe.

*** **

Témoignages et réflexions



Le deuxième Synode des Evêques sur l'Afrique.

Le Service catholique d'information pour l'Afrique a publié en date du 25 septembre des réflexions du Père Orobator SJ, Provincial d'Afrique de l'Est.

Challenges of African Synod for Religious Communities in Africa

The Second Special Assembly for Africa of the Synod of Bishops announces a theme that touches the core of Africa's contemporary socio-political, cultural, religious, and economic predicament: reconciliation, justice, and peace. The Synod's focus represents a *kairos* for the church and for the continent (cf. *Instrumentum Laboris*, no. 146). Wherever we look, Africa yearns for reconciliation, justice, and peace – from the Democratic Republic of Congo (DRC) to Somalia, from the war-ravaged Sudan's Darfur region to the combustible Niger-Delta region in Nigeria. The cry for reconciliation echoes from divided communities; the demand for justice rises from millions of refugees and Internally Displaced Persons (IDPs), and the longing for peace flows in the tears of millions of victims of war and conflict in Africa. These collective cries and echoes from the continent set the framework within which to consider the theme of the synod.

The question can be asked: in what ways does the Synod's theme concern communities and institutes of consecrated persons in Africa? In responding to this question we need to be aware of a longstanding prejudice that religious live on the margins of real life in Africa. Not only does religious life insulate its members, it also shelters them from the scorching heat of injustice and the harsh realities of division and strife. This is only a prejudice. In truth, religious life places consecrated persons at the heart of God's actions in the world. Just like the church, the joys and hopes, the grief and anguish of millions of African peoples are also those of institutes of consecrated persons (see *Gaudium et spes*, no. 1). Viewed from this perspective, the second African Synod represents yet another invitation for religious and their communities to engage more intensely in God's project of re-creating the earth and building a reconciled, just, and peaceful African continent.

This brief reflection for religious institutes in Africa presupposes three basic principles. First, the mission of reconciliation, justice, and peace are constitutive of the life, teaching, and ministry of Jesus Christ (see Luke 4:14-21). Thus the responsibility of religious in Africa – and, indeed, all Christians – to participate in the mission announced by the African Synod stems from the invitation to follow in the footsteps of Jesus Christ (cf. *IL*, no. 40). Secondly, it is important to consider religious life within the context of the community called church. Religious communities in Africa as in elsewhere do not form a separate church. As *Lumen Gentium* demonstrates clearly, religious form an integral part of the People of God. Consequently, we can reasonably expect that whatever poses challenges to the church in Africa will also find deep resonances within religious communities. A third and final principle is the principle of

◆————◆ *Témoignages et réflexions*

sacramentality: the mission of reconciliation, justice, and peace embodies first and foremost a way of life rather than ideologies to be foisted on other people. The church and religious communities in Africa bear responsibility for practicing these virtues as a prerequisite for preaching them.

This brief article addresses a simple question: considering the theme of the second African Synod, what are some challenges posed to members of religious institutes for their life and mission in Africa?

As indicated above, reconciliation is a lived virtue. Examples abound of how Africa has been torn asunder by tribalism and ethnicity. Not only does this negative process destroy the lives of millions of Africans; it also retards the socio-economic and political development of the continent. In this context, the witness demanded of religious is to model a reconciled community for the rest of the continent. Like the church, religious institutes “must become more and more a reconciled community, a place where reconciliation is proclaimed to all people of good will” (Ibid, Preface). To take but one example, during the post-election violence in Kenya in early 2008, the veil of tranquility covering religious life was torn to shreds by tribal and ethnic sentiments as sisters turned against sisters and brothers against brothers. Professing the same vows and promoting the same charism did not shield some religious communities from the atrocious strife and divisive sentiments that assailed the rest of the Kenyan society. What happened in Kenya gives an indication of the larger continental profile. On the eve of the second African Synod, religious institutes in Africa face the pertinent challenge of how to overcome the scourge of tribalism and ethnicity and thus become a symbol or a sacrament of a reconciled community, a beacon for the rest of Africa. This challenge embodies a call to religious institutes and their members to assume more concretely the “ministry of reconciliation,” in deeds, rather than by words (Ibid, no. 42). It implies setting an example for the rest of the church and Africa “through the witness of their lives”(Ibid). As the synod’s Instrumentum Laboris rightly asserts, peace, like reconciliation, “is primarily born from within, in the interior of individuals and communities” (Ibid, no. 47).

The principle that those who preach justice and peace must first be seen to be just and peaceful holds true for religious as it does for the rest of the church. There is no dearth of situations in Africa crying out for justice and peace. Whether in the oil-rich and impoverished Niger-Delta region in Nigeria or the war zones of Darfur in Sudan, the longing for justice and peace remains ineluctable. Yet in turning our attention to these cases of flagrant violation of justice and abuses of human rights, we risk overlooking the challenges of justice and peace for religious communities as well.

When it comes to justice, one issue that the church in Africa and, therefore, religious communities continue to struggle with concerns the dignity of women. Across the continent of Africa thousands of religious women proclaim the reign of God in concrete acts of charity and compassion. Yet the question remains: to what

Témoignages et réflexions 

extent is the dignity of these consecrated women honored, recognized, and celebrated in church and in society? *Instrumentum Laboris* candidly admits that “women and the laity in general are not fully integrated in the Church’s structures of responsibility and the planning of her pastoral programmes” (no. 20, cf. no. 30); “women continue to be subjected to many forms of injustice. . . . women are oftentimes given an inferior role” (nos. 59-61; cf. no. 117). Beyond admissions, the church faces the challenge of translating expressions of concern into deeds of justice, fairness, and equality. This assertion invites religious institutes to be at the forefront of the mission of promoting justice, dignity, and peace for African women in church and in society. Since it is impossible to give what one does not have, consecrated women and men face the challenge of practicing justice, equality, and fairness within their institutes and communities as living witnesses to the church and the African society.

A frequently repeated nomenclature for the church in the documents of the African Synod is “salt of the earth” and “light of the world”. Surprisingly little or no mention is made of the question of the integrity of creation in *Instrumentum Laboris*. This is a disturbing omission. In the present context of debates about global climate change, the church and religious communities cannot enjoy the luxury of silence, apathy, and indifference. Globalization has placed Africa on the receiving end of the depletion of the ozone layer, disastrous change of weather patterns, and unregulated carbon emissions. If the church and religious communities remain silent or indifferent, as it seems the case in *Instrumentum Laboris*, even the stones of the earth would cry out! The mission of reconciliation, justice, and peace “extends itself to all creation” (*Ibid*, Preface). In today’s globalised world, religious communities in Africa face the challenge of how to preach and internalized principles of eco-justice, harmony with the created world, and honoring the integrity of creation. In keeping with the principles articulated above, honoring the integrity of creation requires adopting concrete steps and means with regard to how religious consume and replenish the goods of the earth. To date, little reflection exists on the theme of the integrity of creation and the challenges it poses for the life and mission of religious institutes in Africa. The occasion of the second African Synod offers an opportune time to initiate this reflection.

On the whole, the challenges facing religious communities and institutes in Africa on the eve of the Synod contain important implications for the formation of consecrated women and men. How do religious communities form their members to live these values of reconciliation, justice, and peace? (cf. *IL*, no. 54). For consecrated women and men in Africa, an authentic participation in the Synod’s theme requires a radical reevaluation of their formation programmes (cf. *Ibid*, nos. 126-127). If taken seriously, this process of reevaluation could signal a significant shift away from the perception of religious life as insulation from serious issues facing the world to religious life as a mission to immerse and engage fully in the challenges of today’s globalised world. Of these challenges, the quest for reconciliation, justice, and peace generates myriad priorities for action.

Some questions for reflection:

- 1) Several indigenous African communities practice different forms of reconciliation: how can religious institutes in Africa adopt and adapt some of these practices in order to live as reconciled communities?
- 2) What are some indicators of a lack of justice and respect for human dignity within religious institutes in Africa and what concrete steps can be taken to practice greater justice and promote dignity, equality, and peace within religious communities?
- 3) What concrete steps do religious communities take to use more renewable forms of energy and practice more energy-efficient ways of living?

NOUVELLES BRÈVES

*** De partout :

D'un Troisième an des Etats-Unis

où se trouve Elisée Rutagambwa, le 12 septembre.

Dear Brothers in Christ,

The tertians from your provinces will go to Eastern Point Retreat House in Gloucester, MA tomorrow and will begin the 30 day Spiritual Exercises on Thursday, Sept. 17, ending on Saturday, Oct. 17. We ask your prayers and those of your provinces. With gratitude, Bill Barry, S.J.

De Chennai (Inde) le 24/09/09

Je n'ai pas oublié l'article, je suis en train d'y travailler en ce moment même, il sera prêt dans un jour ou deux. Merci pour votre patience.

Yves-René Shema SJ

De Boston le 1er Octobre:

Après une tempête tempérée par l'ouragan de la grâce divine et la suavité de l'amitié, je suis finalement arrivé à Boston le 23 août 2009. Malgré les vicissitudes d'un long voyage et d'une nuit dans un aéroport, au bout du chemin étaient la chaleur d'une

communauté -*Weston Jesuit Community*, et la convivialité d'une maison, *Rahner House*. Toute la communauté compte 68 membres dont un dominicain, répartis dans huit maisons, dont *Rahner House* qui est la mienne. Avant le début des cours, les nouveau-venus avons eu une semaine de prise de contact et d'acclimatation avec le nouveau milieu (*orientation week*), le temps aussi de finaliser certaines démarches administratives non encore en règles. Concernant les cours et l'Institution, l'ancien *Weston Jesuit School of Theology* est devenu *School of Theology and Ministry*, une des composantes de *Boston College*. Ce qui fait que nous sommes entraînés de déménager et les cours se font à une certaine distance de nos lieux d'habitation. C'est un nouveau style académique auquel je dois m'habituer, mais qui me promet beaucoup de joie et de bonheur à apprendre. Mais j'attends d'abord voir comment se présente l'hiver, puisque tout le me dit le décrit comme très rigoureux. Toutefois, il n'y a pas de doute que Dieu y travaille et que par conséquent, on survivra. Bien à vous et union de prière dans nos divers lieux apostoliques.

Fidèle INGIYIMBERE, sj.

Nouvelles brèves

***** Les défunts:**

Le samedi 26 septembre 2009, à Kigali, le **papa de Yves-René Shema** est décédé au terme d'une maladie qu'il avait soignée avec beaucoup de courage. Nous prions avec notre compagnon et toute sa famille.

Yves est rentré au pays le lundi 28 septembre. Les funérailles ont eu lieu à l'église Reine de la Paix à Remera le mercredi 30 septembre.

Nous avons appris précédemment le décès du **papa de la Sœur Isabel Miguelez Franco**, responsable du projet JRS à Kibuye. La Sœur est allée en Espagne. Elle nous revient de 15 octobre.

***** Rectifications :**

°/° Charles Niyigena, qui étudie à Auupe College, Harare, signale que sa date de naissance est le 10 septembre 1986 (et non pas le 9 octobre comme mentionné dans la catalogue 2009)

°/° Laurien Nyiribakwe, étudie la philosophie au Centre Sèvres à Paris (et non pas à Harare comme indiqué dans le n° 102 de Tubane)

°/° Le numéro de téléphone du Père Marcellin Mugabe (qui se trouve à Cyangu) est le 0750 44 93 12.

°/° Les adresses électroniques suivantes sont récentes :

Pour le scolastique Sammy Muyombano, qui est à Harare : hndaygazel@yahoo.fr

Pour le scolastique Védaste Nkeshimana, qui est également à Harare : nkeshived@yahoo.fr.

***** Participent au Synode:**

Du 4 au 25 octobre se tient à Rome la deuxième Assemblée spéciale du Synode sur l'Afrique. Le thème est formulé comme suit : « L'Eglise en

Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix ».

La liste des participants a été publiée par le Vatican : en plus des évêques représentants les conférences épiscopales d'Afrique, le Pape a désigné 31 autres membres, 29 experts (parmi lesquels le Père Paul Bere s.j. du théologat d'Abidjan, le Père Michael F. Czerny s.j. du service AJAN de Nairobi, le Père Samir Khalil Samir s.j. de l'Université de Beirouth, ainsi que Madame Yvonne Ndayikeza du Burundi), et 41 auditeurs (parmi lesquels Madame Marguerite Barankitse du Burundi ; Monsieur Christophe Habiambere du Rwanda ; Monsieur Laurien Ntezimana du Rwanda ; Sœur Geneviève Uwamariya du Rwanda).

Note: le samedi 10 octobre dans l'après-midi, le Pape Benoît XVI priera le Rosaire avec les membres du Synode « avec l'Afrique et pour l'Afrique ».

***** Vont et viennent :**

Le 3/9, René Shema et Justin Hagabimana ont rejoint la communauté de Blomet à Paris pour leurs études de philosophie.

Le même jour le Père Vincent Vanhaelst de Bukavu transitait à la Maison Régionale en provenance de Bruxelles.

Le 6/9, Ricardo Amurrio et Guillaume Ndayishimiye arrivaient à Kigali en provenance de Bujumbura pour participer à la réunion des Supérieurs locaux puis au jubilé de vie religieuse du Père Octave.

Les 19 et 20 septembre Emile Nsenzimimana a fait le voyage Bujumbura Kigali Bujumbura pour assurer la signature d'un document officiel.

Le 25 septembre, Marcellin Mugabe se rendait à Kampala pour obtenir une signature relative à son titre académique.

Le 28 septembre Yves René Shema arrivait à Kigali.



TUBANE

15^e année • N° 103 • Octobre 2009

Courrier des Jésuites de la Région du Rwanda-Burundi (RWB)
(Parraissant tous les mois)

Visitez le site www.abayezuwiti.com

**Vous y trouverez la copie du bulletin
Tubane, et d'utiles compléments.**

Anniversaires en octobre

2/10/60	Gaëtan Gatarayiha	(Butare)
9/10/77	Fidèle Ingiyimbere	(Boston)
11/10/35	Alphonse Jacob	(Kimironko)
12/10/70	Bernard Karerwa	(Nairobi)
12/10/81	Abdon Rwandekwe	(Bujumbura)

Joyeux anniversaire à tous!

Région Jésuite Rwanda-Burundi, B. P. 6039 Kigali-Rwanda
Tél: 00 250 55102966 — Email: sjkigali@rwanda1.com
Site web : <http://www.abayezuwiti.com>

Comité de rédaction: J.C.Michel sj; E. Uwamungu sj. et A. Mahwa s.j.